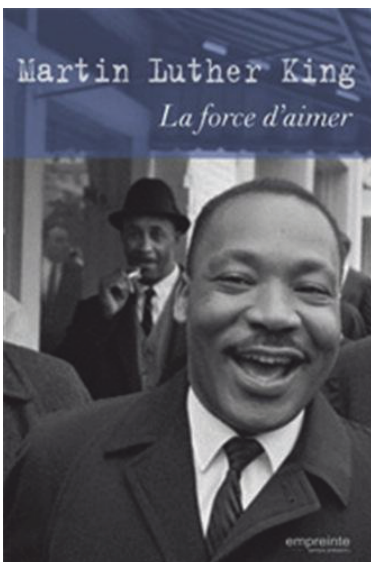


C'est le printemps.

Il nous rappelle que la vie renaît toujours après l'hiver, un cycle bien connu.

En ce printemps où nous commémorons le 50ème anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King, nous avons voulu nous souvenir de ce qui fut le cœur de son message. Nous vous en donnons ici quelques extraits significatifs tirés de son livre « La force d'aimer ».

Bonne lecture, qu'elle soit pour vous comme un souffle de printemps dans vos vies.



REVES DETRUIITS

**Texte de Martin Luther King, La force d'aimer
(Ed. Empreinte Temps Présent)**

*«J'espère vous voir en passant,
quand je me rendrai en
Espagne.» ROMAINS 15,24*

Dans la lettre de Paul aux Romains, nous trouvons une forte illustration de cet irritant problème des espoirs déçus : « J'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne. » L'un des plus ardents désirs de Paul était d'aller en Espagne, où il proclamerait l'Evangile « jusqu'aux extrémités de la terre », car l'Espagne était le point extrême du monde alors connu. A son retour, il souhaitait entrer en contact personnel avec le groupe courageux des chrétiens de Rome. Plus il pensait à cette heureuse perspective, plus son cœur battait de joie. Ses préparatifs étaient désormais centrés sur l'idée de porter l'Evangile à la capitale qu'était Rome, et à l'Espagne aux marches de l'empire. Mais jamais il ne se rendit à Rome de la façon qu'il

avait espérée. Jamais il ne parcourut les routes d'Espagne.

La vie révèle beaucoup d'expériences similaires. Qui n'a visé à quelque distante Espagne, à quelque objectif important, à quelque glorieuse réalisation, pour se rendre compte finalement qu'il devait s'arrêter à beaucoup moins ? La liberté est toujours dans le cadre de la destinée. Mais il a liberté. Nous sommes à la fois libres et orientés. La liberté est l'acte de réflexion, de décision et de réponse, à l'intérieur de notre nature orientée. Même si la destinée peut empêcher notre voyage vers quelque Espagne attirante, nous avons la possibilité d'accepter cette déception, d'y réagir et de faire quelque chose au sujet de cette déception elle-même. Mais le ... (suite à page 3)

Non-conformiste transformé

Texte de Martin Luther King, *La force d'aimer* (Ed. Empreinte Temps Présent)

« Ne vous conformez pas à ce monde, mais transformez-vous par le renouvellement de votre esprit. » ROMAINS 12,2

Ne vous conformez pas.

L'apôtre Paul nous rappelle que qui veut être chrétien doit aussi être non conformiste. Tout chrétien qui aveuglement accepte les opinions de la majorité et suit par crainte et timidité un sentier d'opportunisme et d'approbation sociale est un esclave mental et spirituel.

Cette heure de l'histoire demande une église engagée de non-conformistes transformés. Notre planète tremble au bord de dangereuses passions d'orgueil, de haine, d'égoïsme qui se sont installées dans nos vies ; la vérité gît prostrée sur les collines raboteuses de calvaires sans noms ; et les êtres humains se prosternent devant les faux dieux du nationalisme et du matérialisme. Notre monde sera

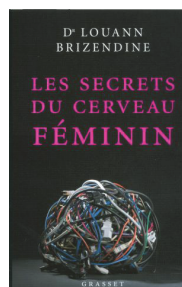
sauvé du sort qui le menace non par l'adaptation complaisante de la majorité conformiste, mais par l'inadaptation créatrice de la minorité non-conformiste. En lui-même le non-conformiste n'est pas nécessairement bon et il ne jouit parfois d'aucun pouvoir de transformation et de rédemption. Il n'a pas de valeur salutaire et peut en certains cas ne représenter guère qu'une forme d'exhibitionnisme. Paul nous présente une formule de non-conformisme constructif : « Transformez-vous par le renouvellement de votre esprit. » Le non-conformisme est créateur lorsqu'il est contrôlé et dirigé par une vie transformée ; il est constructif lorsqu'il comporte une nouvelle vision mentale.

Les secrets du cerveau féminin

Grasset 22,40 €

Si les hommes et les femmes sont différents, cela n'a rien à voir avec les planètes Mars et Vénus, et tout à voir avec... notre cerveau ! Oui, le cerveau a un sexe. Et il aura fallu attendre les plus récentes avancées de la recherche, notamment dans le domaine de l'imagerie cérébrale, pour en apporter la preuve – même si le débat est loin d'être clos... Politiquement incorrecte mais scientifiquement irréprochable, Louann Brizendine nous révèle rien moins que la cartographie cérébrale de la féminité.

Le Dr. Brizendine, diplômée des écoles de médecine de Yale et de Harvard ainsi que de l'Institut Américain de Psychiatrie et de Neurologie, est neuropsychiatre à l'Université de Californie (San Francisco).



Association des Conseillers Chrétiens

Organisé par
 l'Association des Conseillers
 Chrétiens (ACC Caraïbes),
 l'Union Chrétienne de Santé (UCS)
 et Empreinte Formations.

Vos commandes de livres à :

Librairie 7 ici

48 rue de Lille, 75007 PARIS

www.librairie-7ici.com



... fatalisme aveugle l'individu et le laisse désespérément inadapté à la vie.

S'enliser dans les sables mouvants du fatalisme est une asphyxie intellectuelle et psychologique. Parce que la liberté appartient à l'essence même de l'être humain, le fataliste, en la niant, cesse d'être une personne et devient une marionnette. Il a raison, évidemment, dans sa conviction qu'il n'y a pas de liberté absolue et que la liberté s'exerce toujours dans le contexte d'une structure qui est déterminée.

Quelle est donc la réponse ? Elle tient dans notre acceptation volontaire des circonstances indésirables et malheureuses tout en restant accrochés à un espoir lumineux, dans notre acceptation d'une déception limitée tout en adhérant à une espérance infinie. Il ne s'agit pas de la résignation renfrognée et amère du fataliste, mais de l'attitude positive exprimée par Jérémie : « C'est une calamité qui m'arrive, je la supporterai ! ». Vous devez faire face honnêtement à votre rêve détruit. Fuir le problème en

essayant de chasser la déception de votre esprit vous conduirait à un refoulement psychologiquement néfaste. Placez au contraire votre insuccès à l'avant-plan de votre esprit et examinez-le hardiment. « Comment puis-je transformer cet obstacle en un point de départ ? » En faisant cette même découverte, chacun de nous peut, comme Paul, recevoir cette vraie paix « qui surpasse toute intelligence ». La paix telle que le monde la comprend survient lorsque le ciel d'été est clair et que le soleil brille de toute son étincelante beauté, lorsque le portefeuille est plein, lorsque l'esprit et le corps sont exempts de douleur et de peine, lorsque les rivages d'Espagne ont été atteints. Mais ceci n'est pas la vraie paix. La paix dont parle Paul est le calme de l'âme dans les difficultés, la tranquillité dans les hurlements et la rage des tempêtes extérieures, la quiétude sereine au centre d'un ouragan dans les vents hurlants et déchainés. Nous sommes prêts à comprendre le sens de la paix lorsque tout va bien et que chacun est satisfait, mais nous sommes déconcertés

quand Paul parle de cette paix véritable qui vient lorsqu'on est sens dessus dessous, lorsque de lourds fardeaux pèsent sur les épaules, lorsque la douleur taraude le corps, lorsqu'on est enfermé entre les murs de pierre d'une prison, lorsque la déception est indubitablement réelle. La vraie paix, un calme qui dépasse toute description et toute explication, est la paix dans la tempête et la tranquillité dans le désastre.

La foi chrétienne nous rend possible d'accepter noblement ce qui ne peut être changé, d'affronter les déceptions et les peines dans un équilibre intérieur et de subir les douleurs les plus intenses sans perdre notre espérance, car nous savons, comme Paul l'atteste, que dans la vie ou la mort, en Espagne ou à Rome, « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessin ».

